Responsables de leur condition, les femmes ?

Autor(en): **Meyer, Sabina / Crosier, Céline**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[92] (2004)**

Heft 1483-1484

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-282744

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Responsables de leur condition, les femmes?

Au fond, les femmes sont-elles complices de leur sort? Si elles sont collectivement exploitées financièrement, si 25% d'entre elles sont battues à un moment ou à un autre dans leur vie par leur compagnon et si elles représentent moins du quart des politiques, en sont-elles responsables, du moins en partie? Ou, au contraire, sont-elles victimes d'un système socioéconomique qui contribue largement à les maintenir dans un état d'infériorité malgré leurs efforts pour s'émanciper? Deux féministes, deux opinions.

abonnez-vous : 65 fr. pour recevoir *l'émilie*

l'émilie chez vous pendant un an (10 numéros) ou si vous hésitez, optez pour le recevoir 3 mois à l'essai

nom

prénom

adresse

NAP

localité

AVS, chômage:	52 fr.
Jeunes de moins de 25 ans : (avec copie d'une carte de légitimation)	52 fr.
Abonnement de soutien :	dès 100 fr.
Etranger :	70 fr.

A retourner à : ***l'émilie***, case postale 1345, 1227 Carouge (GE)

Pour

«Les femmes sont trop gentilles, elles n'affirment pas leurs intérêts et elles se laissent humilier sans broncher.»

Sabina Meyer, philosophe

Si les femmes continuent à être collectivement opprimées, du moins ici en Suisse et plus généralement en Occident, elles y sont pour quelque chose. Elles ne sont pas directement responsables de leur exploitation, mais par rapport à leur degré d'aliénation, elles le sont. Si globalement elles étaient un peu moins passives, on n'en serait peut-être pas à attendre qu'on veuille bien nous donner droit à une assurance maternité, par exemple.

Les femmes sont trop gentilles, elles n'affirment pas leurs intérêts et elles se laissent humilier sans broncher. Nous les femmes, on n'hésite pas à élire un parlement largement masculin. Comment se fait-il que, collectivement, nous puissions élire un Parlement qui ne défendra nullement nos intérêts ? C'est comme si après le régime de l'Apartheid, les Noir-e-s élisaient démocratiquement un Parlement blanc. C'est aussi absurde et irrationnel. Et les femmes qui ont un certain pouvoir, qui pourrait influencer les mentalités, faire concrètement avancer certains dossiers, ne semblent pas y trouver un intérêt quelconque ; elles préfèrent être bien acceptées par les hommes et défendre d'autres causes.

Individuellement, les femmes sont trop tolérantes avec les hommes ; elles tolèrent des relations conjugales insoutenables. Combien de femmes battues, trompées, humiliées, restent avec des hommes qui ne les respectent pas, qui ne les méritent pas ? On est dans une société démocratique où en théorie, les femmes et les hommes ont les mêmes droits. C'est certainement plus difficile pour les femmes, mais aujourd'hui, on a les moyens de ne plus être aussi soumises. e

Contre

« Ce serait comme dire que les Juifs ont été responsables de leur exécution, ou les Noir-e-s de leur esclavage.»

Céline Crosier, anthropologue

Comme principe de base, je suis opposée à l'idée de jeter la pierre aux femmes parce qu'en dernière analyse, ce sont toujours elles les grandes responsables de tous les maux. Lorsqu'il s'agit de trouver des boucs émissaires ou des coupables, quel que soit le problème, on a tendance à lorgner avant tout du côté des femmes. Par exemple, pourquoi ne pas avoir posé la question de la responsabilité des hommes quant à la condition des femmes? C'aurait été autrement plus pertinent. C'est toujours plus facile d'accuser les plus discriminé-e-s.

Ce dont les femmes sont en tout cas responsables, et plus précisément, les féministes parmi elles, c'est l'évolution de leurs droits. Et il s'agit-là d'un bel exploit. Parce qu'on tend à sous-estimer le poids de l'histoire, des structures économiques et sociales qui organisent notre société et la fondent sur une hiérarchie sexuelle. On ne mesure pas non plus la puissance de la propagande anti-femmes et anti-féministe qui vise le maintien du *statu quo* : on y est tellement habitué-e qu'on ne la voit pas. Evidemment que les femmes ne sont pas responsables de leur condition. Ce serait comme dire que les Juifs ont été responsables de leur exécution, ou les Noir-e-s de leur esclavage. En effet, beaucoup de femmes sont aliénées ; elles ont intériorisé la culture et les valeurs patriarcales, certes. Mais cela est normal étant donné leur histoire, éducation et leur socialisation, et malgré tout, collectivement, une proportion importante d'entre elles a réussi à conquérir une autonomie financière et – peut-être dans une moindre mesure - de pensée. Les responsables sont plutôt ceux qui résistent à l'émancipation des femmes et qui y font obstacle. e